

LA PÉDAGOGIE FREINET EST UNE RÉALITÉ AU SECOND DEGRÉ

Janou LÈMERY

Dans cette sorte de désarroi, d'impuissance qui gagnaient certaines classes du secondaire dès les premiers jours de grève, nos élèves des classes de troisième réunis en commissions spontanées devaient montrer par le sérieux de leurs travaux et les perspectives pédagogiques constructives qui en découlaient, une conscience lucide de la tâche à entreprendre pour rattraper le retard historique de l'école, une volonté enthousiaste de partager avec d'autres jeunes, d'autres professeurs, des techniques pédagogiques libératrices et humaines qu'ils vivaient avec nous depuis deux ans. Non seulement, dans cette fièvre de contestation, ils ne proposèrent pas une fois de renier notre passé mais ils crurent que ces heures d'échanges profonds que nous vivions grâce à l'expression libre allaient peut-être pouvoir devenir dans ce climat révolutionnaire, quotidiennes, continues, et que nous pourrions tous ensemble bâtir une école à la mesure de leurs rêves. Ayant pressenti en la vivant dans leur travail l'unité organique d'une pédagogie et d'une psychologie qui se confondent avec les démarches de la vie, ils proposèrent en toute logique la généralisation de cette méthode d'apprentissage, une nouvelle forme de contrôle ainsi que le reflètent les propositions de trois de ces commissions :

Propositions de la 3^e Commission

ALLIANCE ENTRE LE TRAVAIL MANUEL,
INTELLECTUEL ET LES ACTIVITES
SPORTIVES

* *Travaux intellectuels le matin à base de libre recherche en mathématiques, sciences, histoire, géographie et d'expression libre en français (texte libre, journal scolaire) liée à la correspondance interscolaire, les lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi de 8 heures à 12 heures.*

* *Travaux manuels et détente l'après-midi. Tous les jours sauf le jeudi et le samedi*

— *Détente : plein air, piscine, athlétisme, promenades*

enquêtes géographiques, historiques, scientifiques

débats sur l'actualité

prolongeant ou préparant les matinées.

— *Travaux manuels : étude superficielle de certains métiers manuels choisis par option, avec possibilité de s'initier sur ces métiers choisis, une fois par semaine dans un atelier, une usine ou une entreprise*

Réalisation matérielle d'un journal scolaire (imprimerie, illustration à base de création, mise en page, etc.)

Ateliers à option : photographie, musique, peinture libre, céramique, mise au point technique de travaux par équipe.

Ciné-club, théâtre.

Propositions de la 4^e Commission

TRAVAUX DE LIBRE RECHERCHE A LA
BASE DE L'ENSEIGNEMENT

La méthode que nous proposons suppose un programme indicatif, non limitatif et bien moins chargé. L'élève choisirait un sujet de recherches en fonction de ses goûts, de ses intérêts. A l'aide de documents : livres, disques, films, brochures telles que la Bibliothèque de Travail, actualité, dans lesquels il pourrait faire un choix, il entreprendrait sa recherche en coopération avec deux ou trois camarades, guidé par le maître.

Il découvrirait ainsi de nouvelles choses enrichissantes qu'il n'oublierait pas com-

me il les aurait oubliées en apprenant un cours.

L'équipe présenterait ses recherches à la collectivité qui aurait le droit de poser des questions, de juger, de critiquer, d'apporter des nouvelles idées.

Nous souhaiterions que cette méthode de travail s'applique dans toutes les matières, à tous les niveaux. L'élève accomplira ainsi son travail avec amour.

Une culture générale serait acquise de cette façon et le choix, l'orientation des recherches révéleraient déjà les goûts, les aptitudes de l'élève qu'il devrait pouvoir approfondir sans pour cela délaisser les autres matières.

Propositions de la 5^e Commission

POUR UNE NOUVELLE FORME
DE CONTROLE

Nous pensons :

— *que des notes ne peuvent témoigner des aptitudes complètes d'un individu*

— *que les notes sont très variables et ne jugent qu'un bref travail morcelé*

— *que les classements par rapport à un niveau d'une petite société qu'est la classe, sont contraires à un esprit de coopération, ridicules et impossibles*

— *que tout individu n'est pas fait pour le même genre d'enseignement.*

En prévision de la suppression des exa-

mens actuels, nous proposons :

— *Tout au long de l'année des travaux constructifs de recherche dont le contenu et l'exploitation ont été définis par la 4^e commission.*

— *Ces travaux pourraient être poursuivis sur un cycle de deux ans et seraient à la base de l'orientation car ils dénotent des aptitudes diverses, différentes et inhérentes à chaque élève.*

— *L'ensemble de ces travaux jugés par un comité de professeurs et d'élèves indiquerait les niveaux atteints dans les diverses matières d'enseignement.*

— *Si ces travaux témoignaient d'une culture générale suffisante, un diplôme serait délivré par l'Education Nationale et permettrait à l'adolescent de prendre sa place dans la société ou de poursuivre ses études.*

Les 2 classes de 3^e

Nous sommes bien loin des infantilisants « comités » de décoration de la classe, de balayage, des « comités » qui rendront compte de l'emploi par l'administration des cotisations des élèves, des clubs de ping-pong, de télé... timidement demandés dans certains établissements.

La rénovation profonde de la pédagogie, des relations éducatives, ne se fera pas par des « réformatrices » en marge des enseignements fondamentaux, pas plus qu'elle ne se fera avec des mots. On ne continuera pas à assujettir six heures par jour des adolescents et à croire qu'après ils trouveront spontanément dans un club, responsabilité et initiative personnelle. Trop d'activités d'éducation per-

manente ont échoué et échoueront si les jeunes n'ont pas la possibilité de prendre en charge leur propre culture à l'école.

Il faut changer l'enseignement de la rédaction, de la grammaire, de la littérature, des mathématiques, des langues, du dessin... Il faut faire craquer le carcan des programmes en histoire, géographie, sciences... le carcan des horaires, proposer de nouvelles formes de contrôle, promouvoir une nouvelle organisation du travail qui redéfinira les rapports professeurs-élèves, qui fera s'épanouir les personnalités, sinon, les réformes ne seront que duperie et gadgets.



Comment, pratiquement, pourra se faire le passage de la forme scolastique désuète à l'École du Travail qui sera l'activité d'où découleront toutes les acquisitions?

La pédagogie Freinet qui a fait ses preuves, permet cette réadaptation en partant de la base. Elle offre « une éducation qui monte de la vie ambiante, bien enracinée, bien nourrie, vigoureuse et drue ».

Elle est à la portée de tous les éducateurs, de tous les parents, de tous les enfants, de toute la jeunesse, à tous les niveaux. N'auront à varier que certaines pratiques liées aux comportements des jeunes selon les degrés et aux nécessités scolaires.

Elle contient en réserve tous les pouvoirs de la vie car elle se confond avec la vie.

On parle de dialogue entre enseignants et enseignés

La pédagogie Freinet l'instaure par la libre expression orale, écrite, le journal scolaire, les « gerbes » (revues de textes libres de jeunes de tous les milieux) la correspondance scolaire

nationale et internationale.

Elle propose pour cela *des outils* : le limographe, l'imprimerie, le matériel de dessin, le magnétophone.

Elle propose aussi *des techniques* :

Le Texte Libre écrit librement, élu et mis au point coopérativement, prenant valeur de témoignage par son impression dans le journal scolaire, par sa diffusion aux correspondants, aux parents, aux amis de l'école... permet d'être à l'écoute des vrais intérêts dominants de la jeunesse et de lier organiquement l'acquisition d'une culture littéraire motivée à la réalisation puissante des personnalités.

L'adolescent qui s'interroge sur la liberté, la guerre, la vie, la mort, l'éducation, l'amour, le racisme... appelle une culture vivifiée qui lui parlera de liberté, de guerre, de vie, d'éducation, d'amour ou de racisme...

Notre besogne pédagogique consiste à chercher avec lui les œuvres, les articles, les films, les documents qui l'aideront et qui aideront le groupe à réaliser au maximum leurs potentialités dominantes.

Le Journal Scolaire limographié, ronéoté ou imprimé selon les conditions matérielles, magnifique et donne un but à l'expression libre.

C'est un travail d'équipe dans tout le processus qui conduit de la pensée individuelle socialisée par le groupe-classe à l'impression, une fédération de bonnes volontés qui préparent les jeunes à la coopération, aux responsabilités sociales, à leur formation de citoyen par la critique démystifiante de l'imprimé.

C'est un lien puissant avec le monde extérieur, un dialogue privilégié avec le monde adulte, car dans son contenu il renferme l'expression de ce que la

jeunesse porte en elle de généreux et de supérieur.

La Correspondance Scolaire individuelle et collective. Elle brasse dans un ample dialogue dynamique les rêves, les pensées, les espoirs, les problèmes familiaux, sociaux, intimes des jeunes d'un même degré, de milieux complémentaires, de civilisations semblables ou différentes, par l'échange

— des textes libres et de l'exploitation littéraire, artistique, sociologique qui en découle

— de débats, de messages enregistrés au magnétophone

— d'enquêtes diverses

— de lettres individuelles et collectives

— de produits caractéristiques du milieu.

Elle rétablit ainsi dans la classe des circuits de vie et apporte une motivation permanente du travail.

Les Enquêtes, les Conférences, les tables rondes qui font partie de l'exploitation pédagogique des complexes d'intérêts, ces complexes d'intérêts naissant comme on l'a vu du texte libre, de la correspondance, d'un événement de l'actualité, ou de la libre recherche en histoire, en géographie, en sciences, en mathématiques.

Le Dessin libre, la Peinture libre, les techniques d'illustration à base de création, les grandes tapisseries collectives, le théâtre libre, la musique libre, moyens subtils d'expression de ce que l'être porte en lui de plus mystérieux, de plus universel.

On demande un enseignement à base de recherche

Elle oriente toute la pédagogie d'expression libre comme le démontrent

les méthodes naturelles d'apprentissage de l'expression gestuelle, de l'ex-

pression graphique, picturale et plastique, de l'expression orale et écrite, des sciences et des mathématiques.

Dans le secondaire nous poursuivons cet apprentissage naturel de la langue par les techniques citées précédemment et assistons à l'affinement, à l'affirmation de la pensée et du style sans leçon de grammaire formelle et desséchante, grâce à une socialisation exigeante et enrichissante de l'expression libre, un dialogue permanent, une part du maître bien comprise et mise au service du torrent de vie.



Dans les enseignements scientifiques, à la leçon magistrale, source souvent autoritaire de l'information, par laquelle sont transmises des mathématiques ou des sciences élaborées, des connaissances livresques à mémoriser, l'acquisition mécanique de techniques, nous substituons, d'une façon trop sporadique encore dans nos structures actuelles du secondaire, la technique de la « Libre Recherche » à base de *tâtonnement expérimental*.

C'est en partant de leurs propres expériences liées ou non à des situations réelles de la vie, ou de leurs constructions, inventions, créations purement imaginaires parfois, ou encore de leurs actions qu'ils peuvent librement développer dans nos classes par un tâtonnement qui respecte leur rythme et leurs potentialités, que nos enfants constituent leur propre capital de références.

Puis s'établissent, par paliers, des rapports entre les « situations », des références à ces expériences vécues, au moment où la multiplicité des situations semblables rencontrées rend apparents des connexions, des invariants. L'adolescent aborde alors tout naturellement une phase plus analytique ; il fait varier, et ses tâtonnements, mieux

organisés vers l'invariant, conduisent progressivement vers la naissance des concepts, la mise en place des structures.

Dans ce travail de recherche individuelle ou par équipes, le tâtonnement peut être accéléré par l'emploi de « fiches-guides » ou de livrets programmés, cette part de recherche guidée complémentaire s'intégrant harmonieusement à la libre recherche en la servant.

La conceptualisation étant une conséquence naturelle de l'expérience personnelle, renforcée par celles des autres qui s'imbriquent dans la même recherche, liée aux intérêts réels, aux « lignes de force » de chacun, c'est un dépassement d'une science active expérimentale où la « participation », souvent artificielle n'a pas de racines profondes dans l'individu (Les « Travaux Pratiques »).

Pour communiquer sa pensée l'adolescent exprime des lois, crée un symbolisme et ressent très vite la nécessité d'une normalisation du symbole, il intègre alors celui qui peut être proposé.

La mise en commun de ces conquêtes scientifiques ou mathématiques est l'occasion de débats où la confrontation, la critique, la part du professeur sont susceptibles de réorienter la recherche, de la faire avancer, d'affiner la pensée. Cette socialisation importante, favorable aux synthèses où s'exploitent les recherches individuelles ou en équipes, remplace alors le « cours magistral ».

C'est dans cette « montée » par paliers, cette accession naturelle à la pensée abstraite que l'adolescent construit :

— son univers mathématique ou scientifique

— sa personnalité par un développement réel de ses qualités innées auxquelles s'intégreront au moment fa-

vorable, dans un assemblage harmonieux, les apports extérieurs (connaissances - théories).

L'imagination affûtée, le raisonnement logique développé dans cette phase d'exploration abstraite qui suit, pour-

On cherche la culture

Elle s'offre à chaque pas :

— par des plannings d'exploitation faits en commun des complexes d'intérêt

— par les plans de travail individuels où chaque adolescent, à son rythme propre, en suivant ses propres intérêts, devient responsable de l'organisation de son travail, s'auto-évalue et établit avec le professeur un dialogue intime, explicatif de telle ou telle défaillance à laquelle il faudra aider à trouver remède, de tel ou tel bond en avant qu'il faudra mettre en lumière.

Par le plan de travail individuel, l'adolescent prend conscience de son autonomie :

— par l'organisation de la bibliothèque de travail, constituée d'abord avec les spécimens de toute nature que l'on possède, les collections documentaires, les livres de poche, les revues culturelles, les extraits de la presse, les dictionnaires puis avec l'achat de la collection des six cents brochures de la BT, des SBT, et à la rentrée 68 de la BT second degré

— par les bandes enseignantes ou les livrets programmés de littérature, de sciences, de mathématiques, qui facilitent l'individualisation de l'enseignement et la prise en charge par l'élève de sa propre culture

— par les ateliers d'expérimentation,

ront donner à tout individu — au futur chercheur comme à l'ouvrier spécialisé — une personnalité critique mais constructive qui lui permettra d'avoir, face au monde, sa dignité d'homme.

de libre recherche en sciences, en mathématiques

— par les ateliers de création, d'expression et de communication graphiques et artistiques qui peuvent remplacer d'emblée, sans matériel coûteux, les heures de travaux manuels et de dessin traditionnels.

De cette nouvelle organisation matérielle, technique et pédagogique, naîtra une culture vivifiante, profonde, ancrée dans la vie, mieux intégrée que les connaissances dispensées par un enseignement magistral qui exclut la participation de l'adolescent.

L'étudiant; ainsi sorti de son ghetto scolaire, habitué progressivement à prendre en charge son propre travail, à coopérer en tant que membre d'une coopérative scolaire laborieuse à l'élaboration et à l'exploitation des recherches communes, prendra conscience, en même temps que de son individualité de rythme et de style, du rôle culturel du groupe social, découvrira son autonomie dans la participation coopérative, l'autogestion possible d'un groupe dans sa propre contribution efficace à cette autogestion.

Tout progrès individuel et social passe nécessairement par l'éducation du travail.

J. LÈMERY